

Et pendant que la malheureuse jeune femme lisait, le temps s'écoulait, la nuit était venue, et, entraînée par une puissance invincible, un attrait impossible à définir, elle avait allumé au brasier la chandelle de suif dont se servait Andrea, posé cette chandelle près du manuscrit et continué sa lecture.

Elle voulait lire jusqu'au bout.

Or, M. de Kergaz, qu'elle avait quitté, le laissant dans sa chambre auprès du petit Armand qui jouait, après avoir reçu le billet par lequel Baccarat lui demandait un entretien seul, M. de Kergaz, disons-nous, commença à s'étonner de cette absence prolongée de sa femme, et il monta à la mansarde d'Andrea. La porte en était demeurée entre-bâillée... Armand aperçut Jeanne assise devant la petite table d'Andrea, la tête dans ses mains, absorbée.

Il l'appela ; elle n'entendit point...

Il s'approcha ; elle ne tourna pas la tête...

Alors il la regarda et recula, frappé de stupeur.

Blanche comme une statue de marbre, immobile comme elle, Jeanne, dont la vie tout entière semblait être passée dans le regard, avait les yeux rivés au manuscrit d'Andrea, et deux larmes brillantes coulaient lentement le long de ses joues.

Armand la prit dans ses bras ; elle tressaillit, leva la tête, puis se dressa tout d'une pièce et jeta un cri :

— Ah ! dit-elle, je crois que je deviens folle !

Et d'une voix étrange, avec des yeux hagards, d'un geste brusque, saccadé, impossible à traduire, elle le fit asseoir à sa place, lui montra le manuscrit, et lui dit : — Tenez... tenez... lisez !

Dominé par cet accent, par la vue de ce visage en pleurs, par ce regard brillant de fièvre, Armand obéit. Il s'assit, il feuilleta le manuscrit, il en lut le titre, les premières pages...

Et, comme Jeanne, il se sentit pris à la gorge par une terrible et cruelle émotion : son sang se glaça à mesure qu'il lisait. Et lorsqu'il eut atteint la dernière ligne, un cri sourd, étouffé, se fit jour à travers sa gorge :

— Ah ! malheureux ! murmura-t-il, le malheureux ! Je comprends à présent la cause première de son repentir !

Le comte repoussa alors le manuscrit dans le tiroir, qu'il ferma, puis il prit sa femme dans ses bras et l'emporta hors de la chambre, dans laquelle le génie du mal triomphait encore.

C'était cet événement, cette révélation fondroyante et inattendue qui avait ainsi bouleversé le comte, et le montrait à Baccarat ému et pâle.

— Mon Dieu ! lui avait dit la soeur de Cerise en le voyant dans cet état, qu'avez-vous donc, monsieur le comte, et que vous est-il arrivé ?

Et comme il lui parlait d'un horrible mystère qu'il venait de découvrir, comme elle espérait qu'il avait devancé, elle qui venait démasquer l'hypocrite et le traître, le comte ajouta :

— Mon frère Andrea est un martyr !

— Un martyr ! s'écria Baccarat, qui se leva précipitamment et recula fondroyé par ce mot du comte.

— Un martyr des premiers âges de l'ère chrétienne, répondit Armand, dont les yeux s'emplirent de larmes.

Mais Baccarat était arrivée avec une conviction profonde, inébranlable, une conviction d'autant plus forte qu'elle ne s'appuyait que sur d'horribles pressentiments, et l'on sait que les vérités les plus solides, qui rencontrent les plus fervents adeptes, sont presque toujours celles que l'on ne peut prouver mathématiquement. Elle était venue, décidée à lutter, s'attendant à rencontrer une incrédulité robuste, et elle répondit avec fierté :

— Monsieur le comte, je ne sais pas si votre frère est martyr, mais ce que je sais, ce que je sens, ce dont j'ai une conviction profonde, c'est que son repentir est une comédie ; c'est que, sous l'humble habit du pénitent, sous l'homme armé d'un cilice, le cœur lâche et féroce du baronnet sir Williams continue à battre, que sa haine seule a pu le contraindre à jouer si

conscienceusement son rôle, et que vous avez chaque jour, à toute heure, sous votre toit, à votre table, auprès de votre femme et de votre enfant, votre plus cruel ennemi...

Le comte regarda Baccarat, puis un sourire vint à ses lèvres :

— Vous êtes folle ! dit-il froidement.

— Ah ! reprit-elle avec exaltation, je savais bien que vous ne me croiriez pas ; mais je vous donnerai des preuves... Je le suivrai pas à pas... Oh ! je finirai bien par le démasquer...

— Eh bien, dit Armand, écoutez-moi, et quand vous m'aurez entendu... quand vous saurez tout...

— Allez ! dit-elle, parlez !... Mais j'ai au fond du cœur une voix qui me parle, et je crois à cette voix !

Armand s'assit : il raconta à Baccarat ce que Jearuc et lui venaient d'apprendre ; il lui récita, pour ainsi dire, ce document laissé par Andrea, éloquent plaidoyer en faveur de son repentir, preuve, à ses yeux, irréfutable, authentique, des remords qui le tourmentaient.

Baccarat l'écouta jusqu'au bout, sans l'interrompre... Et elle comprit que M. de Kergaz croyait désormais en son frère comme on croit en Dieu, et qu'elle ne devait point compter sur son appui pour démasquer Andrea.

— Monsieur le comte, lui dit-elle, vos paroles m'ont convaincu d'une chose, c'est que vous serez aveugle jusqu'au jour où le malheur fondra sur vous. Dieu veuille que je sois assez forte pour vous sauver !

Et comme M. de Kergaz continuait à sourire :

— Vous êtes gentilhomme, monsieur, poursuivit-elle, gentilhomme et homme de bien. Je regarde votre parole comme la plus immuable des lois... Eh bien...

Elle parut hésiter.

— Parlez, mon enfant, dit le vicomte avec bonté.

— Eh bien, dit-elle, voulez-vous me faire un serment ?

— Je vous le promets.

— Alors, jurez-moi que vous me garderez un secret absolu sur ce qui vient de se passer entre nous.

— Je vous le jure.

— Enfin promettez-moi, monsieur le comte, d'avoir foi en la parole que je vous donne. Je ne toucherai à un cheveu de la tête de votre frère, que le jour où j'aurai la preuve, la preuve irrécusable de ce que je viens d'avancer... de ce que vous ne voulez pas croire.

— Je crois à votre parole.

Baccarat se leva, baissa de nouveau son voile et tendit la main à Armand.

— Adieu, monsieur le comte, dit-elle. Le jour où le malheur aura fondu sur votre maison, le jour où vous reconnaîtrez que je disais vrai, je serai là... là pour vous défendre !

— Mon Dieu, murmura Baccarat au moment où elle quittait l'hôtel de Kergaz, faites que je sois forte, car je suis seule et isolée de tous ; faites que je puisse les sauver tous !

Et comme si sa prière avait été exaucée sur-le-champ, elle se sentit tout à coup pleine d'énergie et d'audace, et ajouta, avec un mouvement de fierté suprême :

— Quand je me nommais la-Baccarat, lorsque j'étais une fille perdue, j'ai déjà triomphé une fois de ce démon ; aujourd'hui, mon Dieu ! que je suis revenue à vous, que je marche sous votre bannière, vous ne m'abandonnerez pas !... A nous deux, sir Williams ! à nous deux, génie du mal !

XXXI

Tandis que Baccarat sortait de chez M. de Kergaz, disposé plus que jamais à croire au repentir sans bornes de son frère Andrea ; tandis qu'elle demandait à Dieu de lui accorder la force nécessaire pour triompher du maudit, sauver tous ces pauvres aveugles et les arracher au sort fatal qu'ils menaçaient ; le baronnet sir Williams se trouvait chez son ami le vicomte de Cambôlh.